

4e dimanche Carême C Le prodigue...

« *C'est bien Dieu, qui, dans le Christ, nous réconciliai avec lui...* »,

s'émerveille Saint Paul, et Jésus, dans l'Évangile nous dévoile le cœur du Père dont l'amour le pousse à renouveler sa bénédiction sur le fils qui s'était égaré loin de lui, et à appeler le fils aîné à dépasser sa jalousie et sa colère pour accueillir son frère revenu à la maison.

Il existe beaucoup de beaux commentaires de cette page d'Évangile. Un des plus récents et très original est celui de Jacqueline Kelen, qui a écrit « *Histoire de celui qui dépensa tout et ne perdit rien* » (Cerf 2019). Elle donne la parole à tour de rôle au fils prodigue, au père, à son frère et à quelques autres personnages...

J'ai choisi ces quelques extraits. - Voici d'abord **le fils** au moment où, revenu à la maison, il entre dans la fête.

« Me voici renouvelé. J'ai recouvert ma beauté et m'avance en chantant vers la salle du festin. Jouez, harpes et tambours ; que le vin ravive les forces... »

Je ne suis plus ce garçon stupide et égaré, sûr de soi et plein de désirs. Le mal que j'ai commis par inadvertance, l'exil où je me suis enfoncé, la honte et le remords, tout s'est effacé lorsque Père m'a serré dans ses bras. Je me suis senti immédiatement lavé de toute faute, libéré de toute incertitude, et sur ma tête, sur mes épaules s'est répandue une huile d'allégresse.

En arrivant près de la demeure de ma jeunesse, je me remémorais mes erreurs et j'implorais, ô Père, ton indulgence, ton pardon. J'ai reçu beaucoup plus ! ... et j'ai su que l'amour est toujours victorieux. Père, je te reviens, je suis ton fils et je t'aime. (...) Père très aimé, j'ai failli là-bas t'oublier, occupé que j'étais à découvrir le monde et à me divertir. Et pourtant ton amour s'étendait aussi loin que ces contrées lointaines. (...) Et maintenant tu m'accueilles avec la même simplicité, la même bonté que lorsque tu m'as laissé partir, emportant ma part d'héritage... Mon cœur exulte - parce que ton amour de père, je le croyais perdu et je l'ai retrouvé. Comment te remercier ?...

Et toi, mère chérie, viens près de moi, essuie tes larmes et souris-moi. - De loin tu m'as accompagné et tu t'es beaucoup tourmentée. Repose-toi maintenant et réjouis-toi...

Toi, mon frère, je loue ta droiture et ta fidélité. Tu n'as pas suivi mon exemple, tu es demeuré auprès de Père, tu as fait fructifier le domaine tandis que, là-bas, je me dispersais, je dépensais mes forces et mon avoir. Je comprends tes récriminations...

Écoutons donc un moment **le grand frère**... « Je reviens des champs et ma journée a été rude comme à l'accoutumée. ... Mais quel est donc ce brouhaha ? »

Que dis-tu, serviteur ? Le renégat est revenu et c'est pour lui que l'on festoie ? C'est lui, le vagabond, l'ingrat, que Père honore comme un hôte privilégié ? !

-Père, qu'a-t-il de plus que moi, celui-là ? Qu'a-t-il fait de bon dans sa vie si ce n'est dévorer tout ton bien, avec des prostituées, à n'en pas douter ! Il s'est vautré là-bas dans la paresse et la luxure... Et tu voudrais que j'entre, fêter avec vous tous le retour de cet effronté ? C'est trop facile : il suffit de faire la brebis capricieuse qui joue à se cacher afin d'éveiller l'inquiétude puis la sollicitude du berger ! - J'ignore l'indulgence qui me semble faiblesse !

Je n'embrasserai pas ce garçon dépensier et fautif. - Ne suis-je pas pauvre et malheureux moi aussi, en constatant que tu réserves à l'autre ce que tu ne m'as guère donné ? - Je ne te demande pas de choisir entre lui et moi, ni de le chasser. Mais de reconnaître mes qualités, les services rendus, ma loyauté, et de faire l'équilibre, de me donner un peu de ton amour, de ta joie... Je me sens un peu comme le prophète Jonas, floué, humilié, quand Dieu revient sur sa décision, sur la malédiction annoncée contre Ninive et se repent. - O mon père, comme je voudrais être ce soir le fil perdu et retrouvé, afin que tu me serres longuement sur ton cœur...

Et voici **le Père** que Jésus veut nous faire connaître, et à qui il veut nous attirer...

« Mon fils ! mon fils bien-aimé, c'est bien toi ! De loin je te reconnais malgré ta maigreur et ta démarche claudicante... j'entends déjà battre ton cœur... »

Comme tu m'as manqué, cher enfant ! tu as manqué à ma joie. Ta mère n'a cessé de t'attendre en gémissant. Elle te voulait pour elle, moi, je te voulais pour toi.

Ton frère, tu le connais, est resté sérieux et taciturne, sobre et méticuleux. Il aime ce qui est clair, net, en ordre... Il ne supporte aucun écart de conduite et bannit tout compromis. Il jettera sur toi un œil réprobateur... Mais moi, je t'aime et tu reviens ici ! Tu n'as pas besoin de te frapper la poitrine pour recevoir mon amour, ma bénédiction. Tu es vivant ! Tu es près de moi ! - Tu croyais partir vers la Terre promise et ce fut chimère et déception. Tu as au moins appris que tout décline et périt sauf la Face de Dieu, sauf l'amour, sauf l'Esprit victorieux.

Il n'est pas l'heure de s'affliger ; que l'on apprête un festin, que circulent les coupes de vin ! Mon fils, tes pieds sont écorchés : je vais les oindre d'huile parfumée puis les chausserai de sandales légères et scintillantes... Que ton cœur se répare et se repose tandis que le mien exulte et loue le Seigneur.

Ce soir la grâce des retrouvailles déborde largement sur l'ordre strict et le calcul mesquin. La grâce de l'amour, de la miséricorde, de la tendresse, de la gratitude... ne vient pas des mortels, elle leur tombe dessus... Entre donc, mon aîné, et réjouis-toi ! Mes bras sont encore assez forts pour te serrer longuement contre moi... » ...

- Heureux les invités au repas du Seigneur ! - Amen !